

2 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Mercredi, le 2 février



Cher Jaja.

Je t'envoie les portraits de fête de Robert. Ils sont
sous très bien. Comment le trouves-tu les cheveux coupés?
Il a l'air d'un homme maintenant. Ça m'a fait un peu de
peine de lui faire couper parce que maintenant, je n'ai plus de
petit bébé; comme maman dit je n'ai qu'à en faire un autre
but ---.

Il est question que Jean-Louis change de position:
grade 4 au bien-être social; qu'en penses-tu? Le salaire
n'est que \$300 de plus par année mais on dit qu'il y a de
l'avenir dans ce département. Cette position se trouve
ra ouverte à la suite de la mise à la pension de 420
employés municipaux. "Le bonheur des uns fait le mal-
heur des autres" n'est-ce pas?

Si je suis assez riche au prochain voyage, j'essaierai
d'aller le voir. Sache cependant que si je ne puis y aller
je pense à toi souvent et que je suis ébahi par ébahi
le voyage de mes "parents riches".

Maman et le père partent demain soir pour le
camp et je les charge de beaux bécés pour toi de la part de
Robert et moi -

Bonjour

Manthe



M. Camille Houde
Cam J d'in s'ement 70
Friedrichson

n. B.

6 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

COMITE POUR LA LIBERATION DE

Camillien Houde



4455, RUE ST-HUBERT
TÉL. CHERRIER 9001

Dimanche 6 Février 1944.

Mon admirable papa,

Je suis revenue enchantée de mon beau voyage. Maman est pleine de courage pour reprendre sa tâche habituelle. Cette après-midi Marthe, maman et moi sommes allées faire une visite. Je ne t'en dis pas plus tu dois savoir qui. Le père était bien de bonne humeur. Ça prouve Maman de moi qui de droit. Tout ce que l'homme au café a dit nous paraît très exact. Nous continuons notre chemin. Je suis plus encouragée que jamais à reprendre mon travail. Tu es si plein d'entrain et maman de son côté qui ne se préoccupe que de ton moral et ta santé est très enthousiasmé. Moi c'est tout ce que je demande au Très Haut que ton moral reste bon et que tu continues à apprécier maman comme tu le fais présentement. Elle a droit aux plus grandes consolations de sa part d'ailleurs elle fait tout et vit que pour son mission.

En ce moment elle joue avec Robert. Jean-Louis est allé dans le nord et Marthe est venue avec son petit. Madeleine est allée chez Claire Mentha ou plutôt chez George Mentha à Ste-Geneviève. Mme Paull a appelé tout à l'heure et elle a demandé si Madeleine voulait aller souper au Julien's avec elle. Comme elle était allée à Ste-Geneviève Marthe a demandé si elle pouvait prendre sa place, Mme Paull a dit "Mais certainement ça me fait plaisir."

alors c'est Grand'maman Hrode qui a hérité du petit pour ce soir. Mon
cher Marcel était très fier de me revoir. Il te remercie pour sa bague. Il t'a
porté déjà. Ce soir nous allons aux "4ee Pollies".

Maman a fait des télégrammes et entre autres, elle a rejoint l'ami de l'homme à
la poudre pour se faire aimer. Il viendra demain avec son épouse. Nous aurons
peut-être d'autres nouvelles, nous écouterons bien tout ce qu'il dira. Si il peut
venir assez tard pour que je sois ici. J'aime à tout entendre car la politique
m'intéresse de plus en plus. Je dis souvent à maman que j'aimerais à devenir
comme toi, intéressante à écouter parler, parait qu'il ne faut pas que je me
décourage car ça ne vient pas dans un jour.

Nous aurions bien aimé à s'écrire à l'hôtel en revenant du camp, mais
le bain au lieu de partir à 7 hrs 1/2 comme d'habitude partait à 6 hrs. 40.
Alors il a fallu se presser un peu plus pour souper et partir aussitôt.

J'ai attrapé un léger rhume dans mon voyage. Maman aime beaucoup à coucher
la fenêtre ouverte mais je me suis éveillée vers 6 hrs et j'ai eu le frisson. Ce n'est
pas grande chose ça se passera bien vite. Je suis un peu comme toi pour ses
petites choses toi j'aime à me faire plaindre, je fais mon possible pour prendre
le meilleur de toi et de maman car vous avez tous les deux des qualités
que plusieurs seraient jaloux d'avoir pu acquérir. Car je crois que c'est
par une volonté ferme qu'on atteint notre but ici-bas. Tu nous en-
seigne si bien cela toi présentement.

Je crois que maman apprime très bien la diète car déjà ce matin nous
avons mangé dans le bain du quinau légèrement sucré, nous essayerons
de le manger sans sucre demain pour mieux apprécier encore une
fois la ~~volonté~~ si ferme.

On nous dit souvent d'être fière de nos ancêtres, j'en suis fière et
je répéterai jusqu'au dernier jour, mais qu'elle belle faveur j'ai d'avoir
un père qui soit à la hauteur de ces hommes qui nous ont sauvé de
bien des périls, dans plusieurs années à venir on chantera son nom
comme celui de tous ceux qui ont tant et tant fait pour leur pays.
Je l'apprécie, son courage, sa volonté, son énergie, enfin je t'aime.
Avec l'embrassement de ta mère
M. Blain

Prisonnier de guerre



Monsieur Camilien Houde
Camp d'internement 70
Fredericton
N.B.



10 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Montreal 10 février 1944



Bonjour mon beau papa.

Maman et Claire sont revenues enchantées de leur voyage; quand elles sont débarquées à la station elles avaient la figure radieuse, notre moral va être en bon ordre pour un bon bout de temps. J'étais bien heureuse de voir comment tu as décidé de la situation c'est bien sage, comme maman & Claire j'étais un peu déçapintée quand elles m'ont téléphoné de Fredrickton le premier soir mais je t'assure que j'étais bien heureuse ensuite quand elles m'ont tout raconté.

Comme maman a dit te dire que je me vas une petite vie tranquille j'ai insisté pas plus. Samedi soir je m'en vais entendre Fridolin j'ai bien hâte & j'vais essayer de me souvenir de ses meilleurs répétés pour te les raconter.

Je joue en mémoire les balles de Ping Pong & j'vais faire l'impossible pour t'en trouver.

Tu es sans doute remarqué que je ne suis pas pressée aujourd'hui (ah! ah!) mais tout de même je te laisse le bonjour

Ton
==

Madeleine
Archives de la Ville de Montréal



Assommoir de guerre



*Monsieur Samuël Haude
Internement Camp 70
Fredoncton*

M.B

10 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Jeudilo février 1944.

Mon Cher Noiron,

Je t'ai envoyé hier une boîte contenant seulement des fruits et un morceau de fromage pour toi. J'en envoie au censeur et au second censeur, nous causions l'autre jour en descendant à Frédéricton de bonnes nourritures, alors je crois que le censeur aime beaucoup le fromage, et la difficulté est grande pour en trouver. Nous en avons eu chez Dionne, un beau morceau de fromage Oka et à la crème.

J'ai eu une réponse du bon Chef Il était heureux de nous recevoir moi et ma jeune fille. Ce matin, il vient de recevoir votre lettre.

Vous lui suggérez quelques moyens pour venir en aide à votre mari. Il me prie de vous dire d'abord qu'il ne manquera pas l'occasion de voir, qui de droit, pour aider votre famille. Votre mari doit avoir de bons amis qui sont en même temps de bons amis de nos autorités politiques. Ne serait-il pas opportun de les approcher? Ils seront les premiers à nous aider auprès de qui de droit à mieux préparer l'avenir. Il vous réitère l'assurance de son entier dévouement.

Voilà, maintenant j'attends de tes nouvelles et je ne ferai pas de démarches.

Ne maigris pas trop mon beau Noiron,

Je n'ai pas d'autres choses de nouveau.

Je vais te dire un beau bonjour et à demain.

Tom Georgevans





Prisonnier
de guerre.

Monsieur Camillien Houde,
M.P.P.
Camp d'internement, 70
Frédéricton, N.B.

13 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Dimanche 13 février 1944.-
Bien beau et froid.

Mon Noiron d'amour,
Mon Bel Idolâtré.-



Comment vas-tu beau Trésor ? Ici rien de bien nouveau. Sur les journaux de samedi je lisais une réponse du ministre Ralston au député Liguori Lacombe. Hum Hum. Il travaille toujours et est près à continuer dans le sens suggéré.

Lucien travaille pour le Comité d'Arbitrage et cela dans l'anti-chambre du maire. Il travaille avec les neuf qui ont représenté les employés municipaux lors de leur grève. A partir de lundi il va resté complètement en dehors de son ouvrage de bureau, il va complètement être pour l'arbitrage. Il y a eu des élections pour les employés et Lucien a été élu et il va être nommé vice-président. Il doit venir me causer cet après midi...

Fabien m'a téléphoné hier et il me disait comme tu étais populaire. Il dit, M. Houde ne peut pas connaître sa popularité, il n'y aura pas de salle assez grande pour le recevoir lors de sa sortie.

J'ai appelé le Frère Marie Victorin, il était content de t'avoir adressé quelques lignes et il doit continuer à t'adresser des cartes.

Jean Louis a pris la position suggéré par M. Parent, il est content et cela comporte une bonne augmentation.

Maintenant mon Amour, je dois voir cette semaine au fil de ton homme, à la valise et les balles je les ai trois seulement.

Les gens s'attendaient que tu sortes vers le temps des fêtes, mais on m'a dit hier qu'un vent soufflait pour ta liberté. Dans la paroisse du bon abbé de campagne on m'a répété cela hier au téléphone. Le travail que le député fait ne nuit pas. Et il va continuer.

Le bon Chef espérait lui aussi à ta sortie vers le jour des fêtes alors il ne voulait pas qu'il soit dit que ce milieu n'avait rien fait pour un canadien, je suppose cela. Je n'ai pas d'autres nouvelles d'eux, mais tous les diplomates écrivent et parlent dans ce sens, comment se comprendre il faut attendre leurs actes.

Mon Amour, je te dis un beau aurevoir, et je dois recevoir Lucien et causer un peu..

Bonjour Trésor d'anour.

Ton Georgeons.

Tom Georgeons



Prisonnier
de guerre.



Monsieur CAMILLIEN HOUDE,
M.P.P.

Camp d'internement 70.-

Frédéricton. N. B.



13 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Montreal, 13, février 1944



Mon cher et bon papa,

Ce matin il fait un soleil splendide, nous revenons de la messe Maman, Madeleine et moi. Julqu'un vient de chanter à la radio "Because" je crois que tu le chantes mieux que lui, tu y mets plus d'âme. Maman nous a fait cuire une bonne dinde, elle trouve que ça ne coûte pas plus cher qu'une autre chose, seulement 04 de plus que les autres viandes et nous en aurons pour nos diners cette semaine.

Hier soir nous sommes allées entendre Fridolin. Mme ^{minute} Nault avait pris son billet avec Madeleine, mais à la dernière elle a eue plusieurs couronnes de fleurs à faire alors elle a passé son billet à maman, malheureusement ce n'était pas aussi bon que les autres années, comme de raison c'est la septième qu'il fait alors ça diminue un peu. Il a dit lui-même au public je ne sais pas si ce sera mes traches maigres, car j'ai eue mes traches grasses. Il est très nerveux, ses monologues sont beaucoup moins bon.

si c'était toi qui gagnait avec 138 ou le gouvernement. J'ai dit à Marcel en débarquant, va me chercher le journal et quel désappointement en apprenant que 138 n'était pas pour toi. Je me suis excitée avec le cœur assez gros quand maman est venue me ^{dir} 10 hrs. moins 10 la messe.

Cette après-midi j'aimerais à aller visiter le musée de cire qui est près du collège Notre-Dame. Ça fait longtemps que j'en veux aller. Je te dis que ce musée à servi souvent à Marcel quand il était au collège. Quand j'allais le voir au collège et qu'il voulait sortir il prenait le prétexte d'aller faire visiter le musée à sa petite cousine. Dire que ce temps-là est passé et qu'il ne reviendra jamais, une chance que nous sommes encore dans nos plus belles années malgré que de 18 à 22 ça été pas mal dur pour nous avec cette guerre terrible. Malgré tout j'aime beaucoup prendre mon expérience jeune. L'habitude du sacrifice ça fait pas de tort surtout il paraît que dans la vie du mariage il faut mettre de l'eau dans son vin. J'y suis donc pas mal préparée.

J'ai déjà hâte de te revoir, il ne faut pas que j'y pense la prochaine fois c'est Madeleine, alors j'irai bien seulement au mois de mai. On sait jamais ça peut changer tout d'un coup.

La semaine prochaine je vais m'acheter une bonne plume. Tu vas voir que mon écriture va changer. Là j'écris avec une petite plume après un grand manche. Je déteste cela.

Maintenant je m'en vais étudier mon espagnol et faire mon

Il y a cependant des scènes qui sont typiques. Cependant nous ne pouvons rien citer, ça ne reste pas imprégné dans notre imagination comme les autres fois. Ça passe une veille tout de même.

À la radio il y a un programme du bon parler français et le conférencier était un Mr. Houde. Ça faisait drôle l'annonceur le remercia et lui dit "Nous vous remercions Mr. Houde, les membres de cette organisation seront heureux de vous entendre à nouveau à notre prochaine réunion. Maman dit que ceux qui ont entendu la fin du programme vont penser que c'est toi."

Il fait trop beau, et le chant est trop beau à la radio en ce moment "When I'm calling you" ou plutôt "Indian love call". Je pense à ceux qui ont perdu quelqu'un dans cette guerre - un fils, un père, leur bonheur ne sera jamais complet. Nous autres au moins on se lève le cœur gros mais on a de l'espoir, ça doit être terrible quand on dit c'est fini pour le revenai plus, quel désespoir!

Cette nuit j'ai fait un drôle de rêve, j'étais avec Marcel et deux autres de mes petites amies dans l'autobus, en face de nous il y avait un type qui lisait un journal, sur la première page il y avait son portrait et on disait que le vote avait été pris à Ottawa pour savoir si tu sortais ou non, c'était 138 à 136 mais je ne pourrais jamais voir

derrière. Cette semaine elle a été très intéressante, elle nous a parlé de l'Espagne. Elle dit que les fruits poussent au Sud où c'est plus chaud qu'au Nord. Comme ce pays est pauvre il échange ses produits de la terre avec l'huile, la gazoline et plusieurs autres choses qui se trouve dans d'autres parties du pays. Elle n'a pas l'air en faveur de son présent chef. Il faut bien connaître tous les dessous avant de condamner ces pauvres hommes qui font en somme tout leur possible pour leur pays. C'est du moins mon opinion personnelle.

Notre beau Robert est venu hier après-midi. Il était assez fin. Il appelle maman pour qu'elle lui donne quelque chose dans la cuisine, comme elle était avec nous dans la salle à dîner elle ne voulait pas se déranger, mais Robert lui a fait le plus beau clin d'œil avec ses deux yeux, j'aurais du dire clin d'yeux mais passons, en Suisse on se dit qu'il en a eu une rinde par sa grand-mère. Il est fin à croquer. Tu sais, j'ai encore une petite chaise rouge que j'avais lorsque j'étais toute petite, il s'assit là-dessus près du radio et il chante comme un bon. J'ai donc hâte que tu le vois.

On a remercié Ligni et il doit harceler encore. Il tient bon. Une chance qu'on en a encore quelques uns comme ça.

Je t'embrasse

Ton Clairon





Monsieur Camillien Houde
Camp d'internement 70.
Fredericton
N.B.



16 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Montreal, 16 février 1944
11 h. 5. m.

Bonjour mon beau Papa.



Je viens d'appeler maman & elle a reçu de tes nouvelles ce matin, elle semble être bien contente, nous commençons à trouver le temps long.

J'apprends aussi que les journaux reproduisent ta demande à St-Laurent, il y a beaucoup d'action autour de toi ces jours-ci & à Ottawa en chambre il y a des questions assez soulevées; j'ai essayé de mettre la main sur une Gazette mais je n'ai pas pu encore; maman est bien encouragée.

J'ai fait application pour une position qui sera ouverte en avril & qui me donnerait 20.00 par mois de plus. Je t'inclus une copie de ma lettre; c'est à la demande de plusieurs amies d'ici qui se sont mises après moi & qui ont insisté pour que je la fasse que je m'y suis décidée. J'attends des nouvelles ces jours-ci.

Bonnie & son gars viennent chez nous aujourd'hui il est de plus en plus fin malgic que j'attrape quelques bons coups de ping-pong sur le nez de temps en temps mais ça ne fait rien, ça ça monte qu'il pourra se défendre, plus tard, il me parle régulièrement au téléphone, nous ne comprenons pas encore beaucoup ce qu'il dit

mais ça fait son affaire tout de même

Maman va envoi du fromage de la palade
+ d'autres choses ce materis même.

C'est tout pour aujourd'hui. Un bon gros
bis de

Maman.



~~FIVE DAYS RETURN TO~~
IMPERIAL OIL LIMITED



~~AT POINT OF PURCHASE~~



Guernsey
Guernsey



Monsieur Camille Haude
Internement Camp 70
Fredrickton
N. B

16 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Mercredi 16 février 1944
 Beau et très froid.

Mon Amour de Beau
 Noiron.

J'ai reçu ce matin ta chère
 lettre, celle que j'attendais toujours avec une
 grande anxiété.

Oui Trésor, mange un peu
 plus, afin de ne pas te déprimer. Oscar Lu me
 disait que ton poids était de 172 à 175 alors
 reste à ce poids.

Aujourd'hui je t'envoie un
 peu de fromage, des fruits et des légumes, j'au-
 rais voulu avoir des pruneaux, mais tout est
 si rare. Il y a un peu de raisins, des noix,
 c'est si bon.

Oui mon Noir, pour ce qui
 en fait de l'ami de notre gros père, j'aurais
 pu commencer ma lettre par : l'entrevue que
 l'on désirait dans certain milieu m'a été accor-
 dée avec beaucoup d'obligeance, mais qu'importe
 s'ils n'ont rien à me dire, à faire, en bien
 comme d'habitude, nous avons tout notre peuple
 pour nous. Oui justement Martho me racontait
 hier comme tu es aimé, elle est allé chez une
 modiste qui avait beaucoup d'ouvrage, mais vu
 que c'était la fille à Camillien elle va faire
 de l'ouvrage pour Martho, et elle ta racontera
 comme ces gens t'aiment.

Aujourd'hui les journaux par-
 lent de toi, mais je n'ai rien lu, c'est Claire
 qui vient de me dire ce que la Gazette avait,
 elle dit qu'à deux endroits ton nom est et
 très très bien. En bien si les réponses
 à Liguori, si ceux qui sont obligés de lui
 rendre compte de ton internement mentent, ils
 reçoivent aussitôt et à point une réponse
 franche courageuse et belle, et celle que
 le public est habituée d'entendre de son chef,
 ... cela était nécessaire et elle arrive à temps et
 cela ferme toutes les mauvaises langues et la
 mauvaises publicités que l'on a voulu faire
 sur ta signature, cette publication est extra

Mardi 14 Février 1944
Beau extra extra bonne.

Maintenant que tous les points sont é
éclaircis, que toutes les choses ont été mises
à point, peut-être serait bon que tu discutes avec
le premier. On ne peut tout refuser, il est peut-
être dans un milieu où les gens te sont favorables
ou un journal est sympathique qui sait?
Fais pour le mieux, mais il ne faut pas refuser
la main qui se présente. A toi de juger, ton
jugement est si bon que je crains de te donner
des conseils et par ce fait le fausser. Mais on
peut réfléchir à ce que l'on nous présente, dans
le public tout est éclaircit, plus rien ne peut
t'amoinrir.

Amour Claire vient de me lire la
Gazette l'entête et l'article est très bien.
Cette Claire a hâte de te voir ici, les enfants
t'aiment tellement. Elle me disait, si papa pouvait
fait, mais Amour fait suivant ton idée, nous ne
voulons pas te pousser dans le dos. Mais nous
voulons, nous avons hâte de t'avoir au milieu de
nous et des gens qui t'admirent.

L'affaire du Bloc est très laide,
ça va mal dans ce milieu, le temps est bon pour
un Chef puissant.

Maintenant Amour je vais te dire
un beau au-revoir, car Marthe s'en vient avec
notre Ribert que j'aime, qui est fin. Il se met à
table et à ta place, lorsqu'il veut manger il
m'appelle Man. et prend sa chaise avec moi et va
la mettre dans le coin et là il pousse tout et
tout revole, puis il lui faut tout son monde à
table. Lorsque je suis à servir, il dit Man...
et il me fait signe de m'asseoir, je le mange...

Amour de Beau Noiron, Oui laisse
pousser tes cheveux, tes beaux cheveu gris, ils
vont plaire aux dames... toutes les femmes vont
continuer à t'aimer... Cher Bel Amoureux va...

Amour un beau bonjour et à
bientôt. Ce matin les oiseaux chantaient dans

dans l'arbre tout près de ta chambre et cela
vait l'air de nous annoncer le printemps, malgré
le froid qui existe ce matin et je pensais à
toi, je voudrais t'avoir avec nous, au milieu
des gens qui t'aiment et qui ont hâte de te
revoir.

Amour un beaux baisers sur tes belles
lèvres, tes beaux cheveux gris.

Ton Georgeons qui t'aime et t'adore.

Ton Georgeons

P-S.

Pour ce qui en ait de tes ceintures,
c'est-à-dire tes broches de fer, Jean Paul
va Ottawa la semaine prochaine et nous lui
donnerons pour aller à OTTAWA Truss et je te
malle leur cahier de publicité. Delina dit qu'à
la Compagnie Chimique il fesait tout venir de là.

Le fil du monsieur est difficile il y a
du fil de soie mais celui là est plus cotton,
s'il yeen ae jeovais lui en trouver.

Mille baisers mon Amour et à
bientôt.

Ton Georgeons





PRISONNIER
de
guerre.

Monsieur CAMILLIEN HOUDE,
M.P.P.

Camp d'internement 70

Fredericton. N. B.

17 février 1944

Jeudi 17 février 1944

Amour de Noiron.

Un tout petit mot, car je veux faire mettre cette lettre à la poste et il est 7hrs.

J'ai eu la visite du bon abbé qui nous a écrit une si belle lettre dans le temps des fêtes. Il t'aime beaucoup et tu comprends, il était heureux. Il dit comme toi, si tu étais sorti tu aurais eu à seconder et tu as trop d'envergure pour cela. Il me prépare des écrits selon ses vues et je crois qu'ils repondent bien aux tiennes.

Odilon a dit hier soir, d'abord Alexis a bien fait cela. De gros entêtes L'Attitude de M. H B sur le premier enrégistrement national et le cas de M. Houde.

Liberté et démocratie sont en progrès. Et c'est pour avoir dit la même chose que Camilien Houde est dans un camp de concentration sans procès. Progrès de la liberté et de la démocratie.

Mon Amour de Noiron j'espère que tu es toujours en bonne santé et que tu manges un peu plus. Tu vas recevoir du bon fromage à la crème et du Fromage d'Oka. Tu pourras donner une petite portion aux gens qui aiment ce bon fromage.

Rien de plus nouveau et je te laisse pour que ces lignes, ces quelques mots soient en ta possession avant Dimanche.

Bonjour mon Beau beau Noiron de beau courageux.

Ton Georgeons.

Georgeons

PRISONNIER
DE
GUERRE.-

23
Monsieur Camillien Houde,

M.P.P.

FEB
17

Camp d'internement,

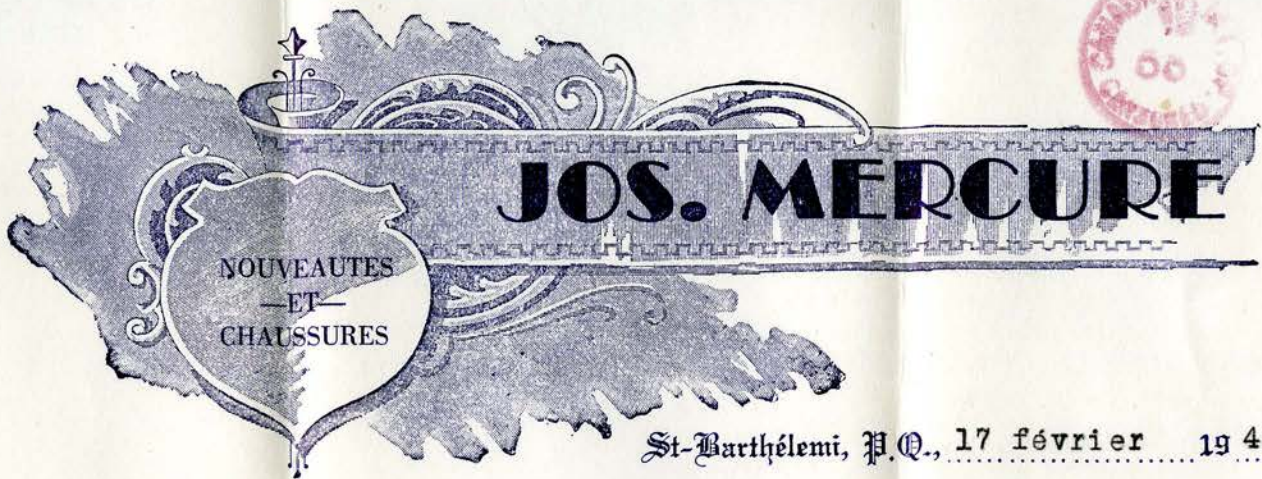
70

Frédéricton. N. B.



17 février 1944

Archives de la Ville de Montréal



St-Barthélemi, P.Q., 17 février 1944.

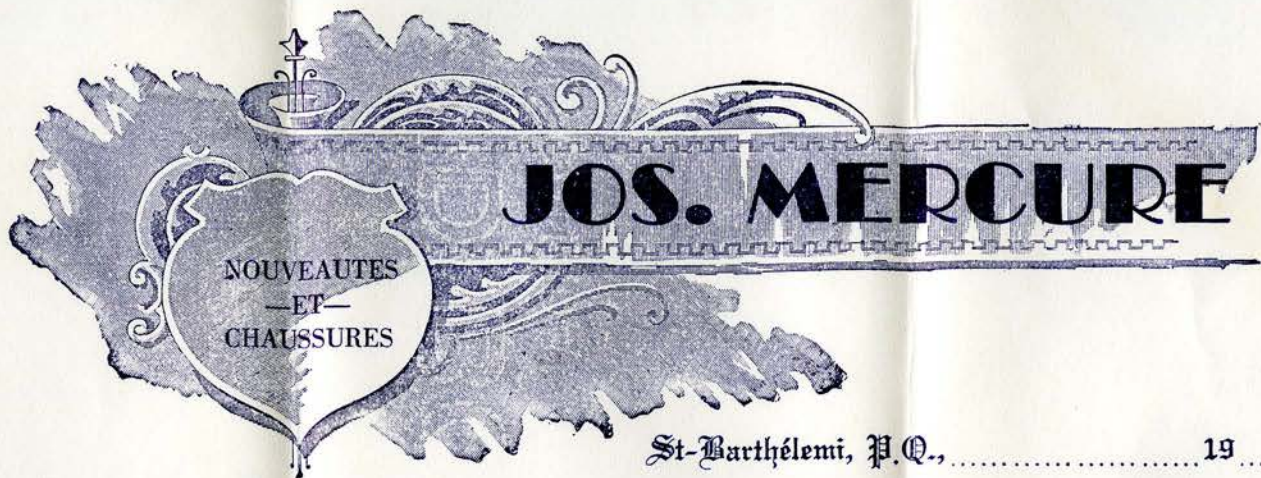
Tu vas m'en vouloir bien gros, mon cher Cam, de ne pas t'avoir écrit plus tôt. Comme je le téléphonais à ta femme, il y a quelques mois, j'avais tellement peur d'envenimer une plaie qui est encore trop vive pour essayer de la soigner... J'ai eu grand tort et je m'en confesse.

J'aurais dû te dire avant aujourd'hui combien je pense souvent à toi et la grande sympathie que j'éprouve pour celui qui s'est sacrifié pour une cause qui triomphera tôt ou tard. J'aurais dû me tenir à tes côtés pour te répéter souvent combien l'on compte sur toi et que ton nom est écrit en lettres de feu dans la plupart des foyers de la province. Oui, j'aurais dû... Comme autrefois, de ta "patte" gauche, mon grand, donne-moi un bon coup de poing et pardonne-moi!

Te voilà le grand solitaire qui prépare dans la méditation son nouveau rôle de demain. Plus que jamais, d'ici peu, nous aurons besoin d'hommes: nous t'attendons. N'aie pas de haine pour ceux qui t'ont fait du mal: ils seront les instruments de ta célébrité. Ta vie ne fait que commencer!

J'aurais bien des choses à te dire, mais, ne sachant comment fonctionne Anastasie, je me contenterai de te donner, pour cette fois-ci, quelques nouvelles de la famille. Ton vieux Jos. en bonne santé; il continue son petit commerce dans sa localité bien tranquille, aidé par une excellente épouse et ses enfants: Jacques (21 ans), Hélène (19) et Elisabeth (17). L'aînée de mes filles (20 ans) est entrée en septembre au noviciat de la nouvelle communauté de Notre-Dame du Bon-Conseil, à Montréal. Gros sacrifice pour nous tous, mais elle paraît bien heureuse.

La guerre affecte beaucoup notre commerce et nous avons beaucoup de misères à renouveler notre stock. Mais la situation de nos cultivateurs est assez bonne et je ne me plains pas trop. Et puis, tout ce chambardement viendra à finir, hein?



JOS. MERCURE

NOUVEAUTES
-ET-
CHAUSSURES

St-Barthélemi, P.Q., 19

Et toi, mon cher Camillien, comment va ta santé? Si tu ne m'en veux pas trop, si tu savais comme tu me ferais un immense plaisir en m'envoyant juste un petit mot... Et si je puis t'être utile d'une manière ou d'une autre, ne crains pas d'exposer tes désirs; c'est avec une joie folle que je ferais quelque chose pour toi, bon vieux copain d'autrefois.

Je te laisse, cher ami, et te souhaite bon courage. Tu as déjà remué une ville et une province: un pays ne sera pas un champ d'action trop restreint pour toi.

A bientôt et sois indulgent envers

Ton ami,



JOS. MERCURE,
NOUVEAUTÉS - CHAUSSURES,
ST-BARTHÉLEMI, QUÉ.



P 694 - Camillien Houde,
Camp 70,
Frédéricton,
N.-B.

19 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Henry Badewein

323 YORK ST.

Hydropath

SPECIALIST IN RHEUMATIC DISEASES

FREDERICTON, N. B. 19. February 1944.

Mr. H o u t h, Major

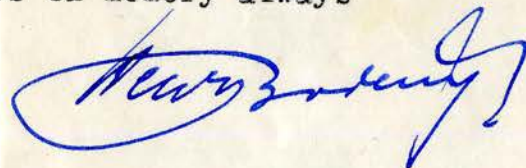
Dear Sir.

I am thinking about you, how are you, it is almost 6 month now, that I am back to civilisation, and I hope, your hour will strike very soon, to be united again with your family.

As far I am concern, I am in the best of health, and a hard worker, standing on my own feet, slowly but surely, reaching the goal I have put myself during long weary hours of internment. To day I am thankful that I used my time of internment to make my life a success for myself and the community. I will furtheron stick to my principles.

Dear Sir, you remember when Joe Farr asked you if you were willing to sell to me your typewriter, if I don' mistake you asked about \$ 40 for it. At that time buying a violin I had not the money for it. My efforts to get a typewriter here are of no success, I take the liberty to ask you if you are still willing to sent it to me. to above address. In case you are agreeing, I will sent the money immediately to you

Please let me hear from you
I am yours in memory always



Mr. E. H o u t h, Mayor
Esq.

Fredericton Internment Camp.

F r e d e r i c t o n .

Henry Bodewein 323 Yorkstreet Fredericton. N.B.

87 CRESWENT ROAD
TORONTO CANADA

Bonjour
Prengle
bes amis
le bonhomme femme
plein des boites
Joan
Bodewein
bonne nuit / galleon

20 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Dimanche 20 février 1944

Mon cher Noiron
d'Amour.



Il y a eu bien des nouvelles cette semaine, entre-autres "LaPresse" de samedi en page assez évidente M. Houde serait mis en liberté sous conditions. OTTAWA 19 (D.N.C.)- Si M. Camillien Houde ancien maire de Montréal veut s'engager à ne pas renouveler ses activités subversives, il se peut qu'il soit libéré d'un camp d'internement dans un avenir assez rapproché, avons-nous appris à bonne source hier soir.

Jusqu'ici M. Houde a toujours refusé de s'engager en quoi que ce soit, ayant même refusé de se présenter de nouveau devant le comité consultatif que préside un juge et qui a, en premier lieu étudié son cas.

L'agitation qui se fait en ce moment en faveur de sa libération, commente-t-on, rappelle le fait que le comité consultatif était au début favorablement disposé à son égard bien que sa mise en liberté ne fût pas recommandée à cause de son attitude persistante. Il n'aurait pas été tenu de se rapporter à la Sureté une fois par mois, comme dans le cas des autres internés libérés, et cela à cause de la haute situation qu'il a déjà occupée.

Tout ce qu'on exigeait de lui était de ne pas s'engager à l'avenir dans aucune activité subversive, ce qu'il a refusé, se réservant le droit à la liberté de parole au sujet de la participation du Canada à la guerre et de toute autre chose connexe. C'est pourquoi le comité consultatif n'était guère disposé à recommander sa libération.

Comme on vient de mentionner, M. Houde a refusé de comparaître devant le comité pour un nouvel examen. Si le défi à l'autorité est fondé, cela n'est pas considéré ici comme étant de nature à aider sa cause.

Je te donne ce compte rendu, car je crains que votre Presse qui part le vendredi n'est pas ces lignes qui te regardent d'une manière très particulière. Je suis bien contente de voir qu'ils se rendent compte

que le public te désire et qu'il est temps qu'ils
mettent fin à ton internement.

Pour ce qui en ait des idées subversives, je ne
sais, que penser. Dans tous les cas tu jugeras cet
écrit de "La Presse".

Tous parlent de toi et la lettre a été très
goutée du public en général.

Je crois mon Amour, comme les enfants espèrent
que tout va bien marcher et que l'on va cesser de parler
de signatures etc etc et que ta liberté va être dans
un brève délai. Les gens s'attendent que l'on te laisse
bientôt en liberté.

Rien de plus, pour le présent, j'espère de
t'avoir au milieu de nous bientôt.

Bonjour mon Amour
et à bientôt.

Ton Georgeons.

Tom Georgeons.



La Presse

M. Houde serait mis en liberté sous conditions

Ottawa, 19, (D.N.C.)—Si M. Camilien Houde, ancien maire de Montréal, veut s'engager à ne pas renouveler ses activités subversives, il se peut qu'il soit libéré d'un camp d'internement dans un avenir assez rapproché, avons-nous appris à bonne source, hier soir.

Jusqu'ici, M. Houde a toujours refusé de s'engager en quoi que ce soit, ayant même refusé de se présenter de nouveau devant le comité consultatif que préside un juge et qui a, en premier lieu, étudié son cas.

L'agitation qui se fait en ce moment, en faveur de sa libération, commente-t-on, rappelle le fait que le comité consultatif était au début favorablement disposé à son égard, bien que sa mise en liberté ne fût pas recommandée à cause de son attitude persistante. Il n'aurait pas été tenu de se rapporter à la Sûreté une fois par mois, comme dans le cas des autres internés libérés, et cela à cause de la haute situation qu'il a déjà occupée.

Tout ce qu'on exigeait de lui était de ne pas s'engager à l'avenir dans aucune activité subversive, ce qu'il a refusé, se réservant le droit à la liberté de parole au sujet de la participation du Canada à la guerre et de toute autre chose connexe. C'est pourquoi le comité consultatif n'était guère disposé à recommander sa libération.

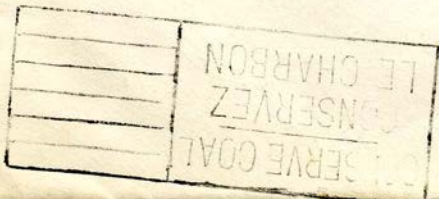
Comme on vient de le mentionner, M. Houde a refusé de comparaître devant le comité pour un nouvel examen. Si le défi à l'autorité qu'on lui attribue est fondé, cela n'est pas considéré ici comme étant de nature à aider sa cause.

Prisonnier
de Guerre.



Monsieur Camillien Houde,
M.P.P.

Camp d'internement, 70
Frédéricton. N. B.





21 février 1944



Assurance de

Monsieur Lavillier Haute
Internement Camp 10
Fredonston

N. B.

Lundi 21 février 1944

11 1/2 heures m.

Bonjour mon beau papa.



Je t'assure que tout le monde est fort mal excité en ville. La gare de vendredi a surpris tout le monde & samedi matin l'article à ton sujet dans la Presse tout le monde espère que tu vas sortir d'ici quelques jours. Tous les petits journaux de campagne reproduisent ta lettre, & même nos en avons vu deux. Je ne me souviens plus lesquels & elle paraissait en entier.

Je t'avais dit dans ma dernière lettre que je t'envoie une copie de mon application que j'ai faite au bureau mais j'en ai eu ce besoin c'est pourquoi je l'ai gardée quelques jours. Je t'inclus aujourd'hui.

Nous étions bien contents de recevoir ta carte ce matin; maman devait sortir sans faire des commissions ce matin; tu recevras certainement une lettre cette semaine.

Notre petit gars est venu sauter hier soir, nous le mangeons tout rond, heureusement il se laisse faire. C'est tout mon neuf. Un beau toujours & à bientôt

fore

Madelon



February 10th, 1944.

Mr. D. F. Harris,
Office.

Dear Mr. Harris:

After two weeks of deep thought, I finally decided to respectfully submit to you this application, which I hope will receive your kind consideration.

I am aware that within the next couple of months the position of Expense Clerk will be open, and I am hereby taking the liberty of applying for same. This may appear to be kind of ambitious on the part of a comparative newcomer, but I sincerely believe that I can fill all the duties pertaining to this particular position.

I would like to assure you, however, that I am perfectly happy with the Stock Department, and were it not for the difference in remuneration, I would not think of leaving this department.

I am therefore placing this application in your hands, for what it is worth. Should you turn it down, I shall willingly abide by your decision, and understand that everything is for the best.

Thanking you for your kind attention.

Yours very truly,

22 février 1944

Archives de la Ville de Montréal



Provision
de
guerre

M. Camille Houde
Camp d'inséminement 70
Fredrickton.
N. B.

Mardi, le 22 février, 1941



Cher papa.

Ici rien de neuf. Robert est toujours "mi-fin, mi-savant" ce serait trop beau s'il était fin toute une journée sans me faire de mauvais coup. Quand il est fatigué de faire de la bicyclette sur mon lit, il court après sa "gang" avec un rouleau à fêler. Hier j'étais dans le grand ménage. Je n'avais pas grand temps de le surveiller. La première chose que j'ai vu c'est qu'il était debout tout habillé et chaussé dans la chaudière à flancher pleine d'eau. A pris avoir été changé et après pes 5 minutes en finitence dans le bain, il a décidé de faire son ménage de son côté puisque je ne pouvais pas l'empêcher. Il a donc pris la layette pour la vaisselle, l'a plongée dans la toilette (je dis bien) et a lavé mes murs couverts de papier-tenture. Quand je sortu pes méfaits à maman, elle boume qu'il a du caractère et de l'originalité. "So, what can I do?"

Jean-Houis attend sa nouvelle position au Bien-être social la semaine prochaine. Il aurait changé plus tôt mais ils attendent la signature de M. Potvin qui est à Québec. Cela va faire changement avec la routine de sa position actuelle à la cour du Recorder, et lui donne en plus une petite augmentation. Il se boume quadequatre avec pour patrons M. Dampereau et M. Donato qui l'estiment bien. Jean-Houis a l'air à être bien satisfait.

Je t'envoie des revues. Il y en a parmi qui sont anciennes, mais
qui sont tout de même intéressantes.

Maman m'a dit comment tu as trouvés les portraits de Robert
naturels. ~~Elles~~^{Il} expriment très bien son caractère. Il n'y a pas
à dire c'est un gars décidé. Il y a un trait que tu ne peux
voir sur les portraits, il est très affectueux. Au beau milieu de
ses jeux, il abandonne tout, monte sur mes genoux, me donne
un "beau bec" et redescend aussitôt. Après une fessée, au
lieu de m'en vouloir, il fait tout ce qui il faut pour me faire
oublier ma colère. Il me fait ses "beaux yeux" et "minouche
minouche, cogne, cogne, cogne la sabote". Comme tu peux
bien le deviner ma colère tombe vite.

Voici une petite histoire avant de parler

Thinking his son was now old enough to begin to learn the
secrets of commerce, the successful business man started:

"There are two things necessary if you want to succeed,
my boy; these are honesty and sagacity."

"What is honesty, father?" asked the lad.

"No matter what happens or how adversely it affects you,
always keep your word once you have given it."

"And sagacity?"

"Never give it."

Je te dis un beau bon jour et t'embrasse
bien fort.

Maman.



22 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Mardi 22 février 1944
22 au dessus de zéro.

Mon Cher Noiron.

J'ai reçu ta carte datée du 18 février. Jean Paul part pour Ottawa ce matin, et j'espère que tu recevras cette ceinture au plutôt.

Je t'envoie une autre boîte contenant oranges, pommes lait évaporé, sucre en carré, et quelques tranches de veau.

Rien de bien nouveau, nous croyons avoir une grève des employés de tramways d'un moment à l'autre. Plusieurs ont été arrêtés.

Il fait tellement beau, ça ressemble tellement au printemps, l'eau coule dans les rues, je voudrais t'avoir avec nous.

J'espère que tu es toujours en bonne santé et que tes cheveux poussent très vite.

J'ai hâte mon Amour de retourner te voir, mais je ne crois pas d'y aller avant le milieu de mars ou au début d'avril.

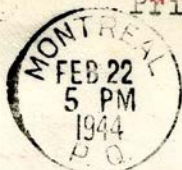
Il faut voir à nos intérêts, je crois que cela va bien aller. Ne t'inquiètes de rien. La Providence nous a aidé depuis trois ans et elle ne nous abandonnera pas.

Je te dis un beau au-revoir mon BeauNoiron et sois assuré que je pense beaucoup toi. Mille baisers sur tes beaux yeux.

Tout à toi,
Ton Georgeons.

Tom Georgeons.

Prisonnier de
guerre.



Monsieur Camillien Houde,
M.P.P.

Camp d'internement,
70

Frédéricton. N. B.



24 février 1944

Jeudi 24 Février 1944.



Mon cher papa que j'aime.
Depuis jeudi dernier je n'ai pas arrêté
une minute si ce n'est qu'hier soir un que c'était le mercredi des
cendres. Je me suis couché à 7 hrs 1/2 malheureusement le téléphone a
sonné assez souvent.

Plusieurs hommes qui travaillent avec moi ont
l'air réjoui, quelques uns de leurs bons amis sont sortis du
camp. Ils parlent sans de toi avec de bons mots. J'espère que
le prochain ce sera toi car il est plus que temps. Il me
semble que tout ce que tu avais à dire est dit, il ne reste
plus qu'à attendre l'attitude de ces messieurs, cependant tout
est si beau pour toi qu'un tout petit pas serait peut-être
de mise, en tous cas à toi seul de décider. Tu vas peut-être
me chicaner mais c'est que la pression est tellement forte
pour toi et le chemin est si droit et si clair que si on
plutôt nous serions désolés si tout venait. Ce soir
dans le devoir il ya ceci d'écrit. "Mr. Hector Perrier succéderait

à Mr. Godbout comme premier ministre de la province... Mr. King
ferait ses élections avant les libéraux provinciaux... Mr. Adélard
Godbout et P. D. Bouchard au Sénat... Le scénario de la prochaine
élection fédérale qui se préparerait à Londres - La question de
l'autonomie du Canada servirait-elle M. King comme en 1926?
Je ne t'écrirai pas le reste au long car tu le liras probable-
ment dans les autres journaux.

Je me rappelle encore comme j'avais ri quand tu me
disais qu'à une de tes élections, le courant était si
fort que tu aurais pu dire à tes électeurs, j'ai fui ma
mère" et ils auraient dit c'est très bien c'était un m... folle.
Bien je pense que cette fois-là n'est rien à côté du cou-
rant qui est présentement en marche. Je ne te disais
pas cela si ce n'était pas vrai car j'aurais trop peur de ton
désolément à la sortie. Je dis souvent à maman ça ne se peut
pas que papa sorte ça serait trop beau tout irait sur des
roulettes, en tous cas j'écris que le peuple a tellement
confiance en toi que tu dirais ou ferais n'importe quoi
qu'il te suivrait. Les partis sont tellement finis et vis-tu
André L. à la tête du gouvernement provincial. Ils n'ont
personne et c'est ça qui nous donne une si grande
chance. Il n'y a aucun entrave que nous pouvons
redouter. Lorsque je me couche le soir et que plusieurs personnes

sont venus me demander de³ tes nouvelles et que je vois ton nom
dans les journaux que tout le monde dit "Si Camillien peut
sortir" je ne peux pas dormir je me tourne et retourne dans
mon lit et fais des bonds de terre, ensuite je pense souvent
que je vais vous perdre un jour maman et toi et cela, bien, ça
me fait avoir des larmes dans les yeux mais après réflexion
je pense combien je suis encore chanceuse d'avoir pu vous
conserver jusqu'ici ou plutôt que le Très-Haut ait bien voulu
vous laisser ici-bas. Il ne faut pas que je me tracasse avec
ces choses-là car c'est à venir n'est-ce pas. Nous avons encore
plusieurs années à vivre les uns près des autres et cela
sera si beau quand nous serons réunis que tout le
passé sera oublié, d'abord toi avec la santé que tu as
pris là-bas tu vas nous entermer tous et chacun, si ma-
man peut passer au travers tout ça nous allons
pouvoir nous compter chanceux. Elle se tracasse tellement
pour arriver à se procurer ses choses mais elle le fait avec
tant^{de} joie quand c'est pour toi qu'elle ne pense pas à se
plaindre du moins devant nous de sa fatigue ensuite nous
autres aussi Madeleine et moi nous lui causons un peu
de troubles sans le vouloir bien entendu. Mais se lever pour
le déjeuner préparer nos repas, faire un peu de laque, ré-



pondre au téléphone et ⁻⁴⁻ combien de choses dans une maison
à voir. En tous cas j'espère qu'à ton retour lorsqu'elle aura
passé une belle semaine avec toi elle aura oublié ces 42
mois de fatigues tout reviendra beau comme avant.

La semaine prochaine j'vais entendre "Oscar Strauss" l'auteur
de plusieurs belles opérettes. A part cela j'en sais pas qui
m'immène, Mlle Scheifer secrétaire de Mr. Frank. Elle m'aime
bien et cela fait longtemps qu'elle veut me payer une traite.
Elle n'est pas riche mais j'en serais la froisse en lui
offrant de payer quelques sous sur mon billet. Elle a
demeuré à Vienne plusieurs années et j'en suis que Strauss est
autrichien et elle se rappelle de l'avoir entendu là-bas alors
tu comprends qu'elle ne manquerait pas cela pour une fois.

Il y a une bonne partie de Hockey ce soir au Forum
Toronto, Canadien, des types du bureau sont partis à 5 hrs. 1/2
pour y aller. Il faut aimer cela. Le jeune Richard joue bien
mais il essaie de le mal mener. Aussitôt qu'il y en
a un qui est pas pire, il saute dessus. Ça^{me} fait un peu
penser à la politique, toi?

Je te quitte et j'espère que nous te verrons très très bientôt
parmi nous.

Je t'embrasse,
Tom Clavin





Prisonnier de guerre



Monsieur Camillien Houde
Camp d'internement 90
Fredericton
N.B.



24 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Jeudi 24 février 1944

7½ hrs p.m.



Mon cher Amour.

Aujourd'hui je t'adresse deux lettres et cela parce que ce soir Alexis annonce que bientôt de grands changements au sein du parti provincial. Hector deviendra premier et Adélard et Bouchard au Sénat et je le crois, ces gens ne sont plus capable de faire quoique ce soit alors, tout va changer d'ici peu.

Et comme je te le disais sur ma lettre précédente le Bloc se prépare et avec Gouin et Hamel et Chalout. Je n'ai pas rappelé l'ami qui disait que Victore Hugo voulait un poète à la tête de La République. Je crois que l'on va se jeter du côté de Gouin Hamel et Chalout.

Oui d'ici à quelques semaines il y aura beaucoup de nouveau et on se préparera pour les élections. Le temps sera très difficile après cela car chacun prendra son affaire en mains.

Il n'y a rien de nouveau ici, les jeunes travaillent toujours et ce beau temps les font ennuyer de toi.

Dans tous les cas mon Amour aussitôt que tu auras du nouveau, fais nous le savoir, bien des gens ont hâte de savoir si tu vas sortir bientôt. Les amis de Sal sont nerveux de ce temps-ci et aussi partout. Les changements qui se préparent rendent les gens irritables et tous voudraient prendre une décision.

Je vais te dire un beau bonsoir, nous allons voir pour la valise et le fil au début de la semaine. Le fil je crois en avoir chez Messier, il devait en recevoir ces semaines-ci.

Bonsoir et à bientôt.
Ton Georgeons.

Tom Georgeons.

Prisonnier de
guerre.

Monsieur Camillien Houde,
M.P.P.

Camp d'internement,
70

Frédéricton. N.B.





24 février 1944

Jeudi 24 février. 1944

Bien bien beau, Ce matin
22 au-dessus de zéro .

Mon Amour de Noiron.

J'ai reçu ta carte datée de dimanche 20 février. Je ne n'ai pas de nouvelles, mais peut-être qu'il travaille dans le sens pour t'aider, c'est Louis celui qui avait causé avec notre bon de la rue Dorchester dont tu veux parler?

Les trois anciens du Bloc et qui ont été laissé de côté, vont je crois se réorganiser. Un type dont le nom est le même que celui qui était de ton groupe et qui a travaillé un temps à une compagnie d'huile à Sherbrooke et qui est un de ceux qui t'aide, ce type est venu me causer hier, il est un des fils de Jacques-Cartier, et il voulait savoir où ta te présenterais. Comme plusieurs, il voulait dire à Paul Gouin et à Hamel et à Chalout que tu resterais dans un certain domaine. Je lui ai dit, j'espère que si mon mari sort, on va lui laisser le choix d'aller ou le peuple voudra qu'il aille et que ceux qui sont resté en liberté ne croient pas l'attacher. Il me dit qu'il voulait mettre les amis de Houde et du groupe ensemble. Eh bien je lui dis encore, essayez cher monsieur, on demande pas mieux car mon mari considère beaucoup M. Gouin, Hamel et Chalout. Il dit on voudrait faire un Congrès et dire que notre Chef est interné, Ah certain il vont dire cela, mais il ne soutiendront pas qu'il faut qu'il soit mis en liberté, ils vont faire en sorte de se choisir un chef.

Je lui dis, que voulez-vous, ils ne peuvent s'entendre, il y a des gens du groupe de Duplessis, et d'autres qui sentent leur barque couler et ils veulent se faire un chemin dans un mouvement, il m'a parlé de Os. Dr. tu comprends qu'à Québec, tout va tomber. Robes pierre s'en va et la balance va essayer d'embarquer à bord d'un autre bateau.

Je crois que le temps est venu pour un chef et je crois que le choix va se faire bientôt. Il est dommage que toute les choses ne s'arrangent pas, et que le vrai chef nécessaire ne soit pas en liberté. AAs-tu du nouveau.

Rose le député à dit à notre jeune commissionnaire, à Ottawa que c'était partout pareil, dans son comté il avait reçu des milliers de lettres et il l'a dit au ministre et lui a demandé ce qu'il prétendait ~~xx~~ faire. La réponse cela on ne la sait pas.

Aujourd'hui il fait un soleil de mai, ce matin 22 au dessus de zéro, mais ce midi il devait faire 30. C'est trop beau pour ne pas t'avoir avec nous. Vous devez avoir fini de patiner, le temps doit vous paraître très long. J'espère t'avoir avec nous d'ici peu, nous nous ennuyons tous de toi mon bel Amour.

Tom Leveque

Après les nouvelles
de La Presse de samedi
"Garde d'été" été mis en
liberté"
— Tu comprends si les gens
appellent!

NON TROUVEZ DE VOUS



Prisonnier de guerre.

FOR HEALTH
ALIMENTEZ-VOUS
SAINEMENT

Monsieur CAMILLIEN HOUDE,

Camp d'internement 70

Frédéricton. N. B.

M.P.P.



25 février 1944

Vendredi 25 février 1944

2 1/2



Bonjour mon cher papa.

Maman nous a une belle carte de toi hier ce qui nous rend toujours bien heureux comme tu le sers bien.

Il y a plusieurs changements qui s'en viennent au Provincial, c'est bien malheureusement que tu ne sois pas déjà parti car ça changerait la face des choses, il y en aurait qui fendraient des syncofes.

Mme Thoin a amené maman à l'Acade hier soir. M. Thoin & Marcel sont allés au hockey & Claire & moi nous sommes couchés de bonne heure car nous avions vu la pièce au commencement de la semaine. C'est bien la dernière fois que nous voyons la mère sortir & les enfants couchés.

Tu as dû recevoir la cendure par J. Paul l'a envoyée directement à Ottawa selon nos instructions.

Ne désespère de rien, la valise va venir très bientôt mais tout est arrivé en même temps ce mois-ci chauffage assurances, électricité etc; ce sera pour le commencement de ce mois, c'est à dire mars.

Ce soir je vais au Théâtre St-Denis pour la soirée d'Osca Strauss; ils ont tellement eu de demandes que la Direction a jugé bon d'ajouter une soirée spéciale pour vendredi 4 mars j'ai bien hâte. Je pratique beaucoup mon piano de ce temps-ci ce doit être le printemps qui agit sur moi; je serai bien en forme j'aurai recommencé à l'accrocher.

C'est diable bon; je ne sais pas si tu te souviens que tu m'as acheté différentes choses à Québec quand la maison Morgan a abandonné les affaires & entre autres un manteau gris sport en camel hair avec un capuchon, eh bien nous venons de le défaire & la Couturière va faire un jaquet & des guêtres à Robert pour le printemps; tu n'as jamais pensé à cela quand tu l'as acheté; n'est-ce pas pour jouter avec son

pet. Surtout ne laisse le bonjour & je t'embrasse bientôt
 Un beau bec
 Maddy





Monsieur Emillion Roud
Internement Camp 70
Friedevetor

M.B.

28 février 1944

Lundi 28 février 1944.
Doux et petite neige.

Mon Cher et Beau Trésor,

Aujourd'hui une boîte vient de partir en destination pour le camp. Il y a du fromage Oka. Je ne sais si j'en avais mis lors d'un envoi. dans tous les cas il y en a deux boîtes dans cet envoi. Il y a 4 lbs de café, de la mélasse, des boîtes de tomates, de la salade, des échalottes, des cornichons qui ne sont pas très fort en vinaigre alors tu pourras y goûter.

Amour de Noiron, aujourd'hui, cet après-midi un nommé Primeau que je connais je crois, vient de m'appeler pour mettre ton nom leader du parti du Bloc Populaire. Imagine toi que j'ai fait le saut, j'ai dit quel Bloc, il dit le Bloc Populaire Raymond, Laurendeau, Drapeau. Ah j'ai dit ne faites pas cela car je serai obligé de mettre quelque chose dans les journaux et cela ne vous servira pas de bien. D'ailleurs, je ne fais rien sans consulter mon mari et comme je ne puis le voir avant un mois, il est mieux pour ces gens de laisser le nom de mon mari tranquille pour le moment, cela ne se fait pas gentil de vous servir de nouveau du nom de mon mari seulement au temps où vous en avez un grand besoin. Je vous remercie d'y penser, mais c'est un peu tard pour le nommer leader.

Qu'on arrange leur flute, nous n'avons pas à y voir. Ils se sont servis assez souvent de ton nom pour se faire élire, maintenant qu'il court après.

Amour de Noiron. qu'est-ce que tu chantes de bon ? As-tu du nouveau ? j'attendais une lettre de toi ce matin, mais rien. J'espère que tu me donneras beaucoup d'encouragement, c'est-à-dire que tu me diras que les autorités sont prêts à te laisser sortir sans aucune condition, et tous seront satisfaits. Si on ne te fait pas signer tous les mois comme disait La Presse, si tu ne vas pas au bureau de la police montée par rapport au poste que tu as déjà occupé et ta grande popularité, il devrait aussi convenir que vue la grande demande de ta liberté on devrait te mettre en liberté immédiatement comme on l'a fait pour d'autres.

Amour rien de nouveau, ici les enfants travaillent toujours. Claire a eu une petite indigestion ce midi, mais elle s'est rendue à son ouvrage pareillement. Elle est bien courageuse, comme son beau papa en or.

Amour je vais te dire un beau au revoir,
Je t'embrasse et j'espère que tu seras avec nous très bientôt.

Ton Georgeons qui t'aime.
Ton Georgeons qui t'adore.
Ton Georgeons qui pense à toi.

Ton Georgeons



Prisonnier
de
guerre.



Monsieur Camillien Houae,
M.P.P.

Camp d'internement.
70

Frédéricton. N. B.



29 février 1944

Archives de la Ville de Montréal

Mardi 29 février 1944.

Doux, Temps à la

Neige.



Mon Noiron:

En me reposant je t'écris un mot afin que tu reçoives tous les jours de nos nouvelles.

Martho s'en vient avec son Robert que nous allons croquer. Il est toujours bien beau et bien drôle. Il va être acteur ce petit fiston.

Hier le Devoir était rempli de discours du Bloc anciens et éparpillés. Je ne sais où cela va les mener, mais tous disent que l'entente ne peut régner car ils voulaient tous être chef.

Louis me dit que là où il travaille, les gens disent, ils veulent tous être chef, ils ont hâte de te voir en liberté.

Si celui qui m'a appelé hier & était vraiment du groupe de Laurendeau il s'est aperçu que ton nom ne servira pas, pour la fois qu'ils en ont réellement besoin. Si c'est un du groupe de Gouin pour savoir si nous penchions du côté de Raymond, ils ont dû être content. Il m'a dit comme; vous êtes sage Madame Houde.

Jacques n'est pas bien, il souffre de pierre au foie, il doit passer au Rayons X. C'est la fois que je lui ai prescrit le gésier de volaille, il faut tout essayer avant d'aller sur la table d'opération. Mais je crois que Jacques finira par le cancer, il a souffert beaucoup du côté des intestins.

Bouchard dit par la Radio qu'il n'est pas encore rendu au Sénat. Mais je crois que ce ne sera pas long.

Noiron un beau au revoir, et à bientôt. Porte toi bien. Fais toi beau, des cheveux plus long et les traits durcis afin que je retrouve toujours mon beau gros mâle.

Ton Georgeons

Tom Georgeons

PRISONNIER
de
GUERRE.

Monsieur Camillien Houde,
M.P.P.

Camp D'internement,
70.-
Frédéricton. N. B.



